Napoléon - La France en 1810
Napoléon - Campagne de Russie

Numéro d'inventaire : 2024.6.24
Auteur(s) : Paul Lehugeur
A. Lahure
Type de document : planche didactique
Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1886 (vers)
Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur
Inscriptions :
• numéro : N° 97 (recto) (en haut)
• titre : Napoléon - La France en 1810 (recto) (en haut)
• titre : Les Bonapartes (Titre d'encart) (recto)
• numéro : N° 98 (verso) (en haut)
• titre : Napoléon - Campagne de Russie (verso) (en haut)
Matériau(x) et technique(s) : carton
Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.
Mesures : hauteur : 44,5 cm
largeur : 32,5 cm
Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.
Mots-clés : Histoire et mythologie
Lieu(x) de création : Paris
Utilisation / destination : enseignement
Représentations : scène historique : histoire, 19e siècle, France / Recto (n° 97): Napoléon - La France en 1810 Un texte de présentation du contexte historique 1 portrait représenté et commenté: Napoléon empereur 2 scènes représentées et commentées: Marchandises anglaises brûlées - Baptême du roi de Rome 1 encart: Les Bonapartes Verso (n° 98): Napoléon - Campagne de Russie Un texte de présentation du contexte historique 4 scènes représentées et commentées: Prise d'une redoute à la bataille de la Moskova - Incendie de Moscou - Napoléon pendant la retraite - Désastre de la Bérésina
Autres descriptions : Langue : français
ill.
Objets associés : 2010.08495
1996.01234
2002.01601

N° 97 NAPOLÉON — LA FRANCE EN 1810 N° 97

En 1810, l'Empire français est arrivé au comble de sa grandeur. A ses conquêtes de la Révolution et de la première partie de l'Empire (c'est-à-dire à la Savoie, au comté de Nice, au Comtat-Venaissin, à la Belgique et à la rive gauche du Rhin, au Piémont et à Gênes), la France a ajouté la Toscane, Parme et Plaisance, les États du Pape, les provinces Illyriennes (1809), la Hollande, après l'abdication du roi Louis Bonaparte, et plusieurs États allemands, Oldenbourg, Hambourg, Lübeck (1810). — Ainsi la France, sortant de ses limites, comprend les États actuels de Belgique et de Hollande, une partie de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne; elle compte 130 départements et 7 provinces. De la France dépendent : le royaume d'Italie dont le vice-roi est le prince Eugène de Beauharnais, et le roi Napoléon lui-même; — le royaume de Naples, donné au maréchal Murat, — la confédération du Rhin, dont fait partie le roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, — la Suisse, — enfin l'Espagne, à qui Napoléon impose pour roi son frère Joseph. L'Autriche et la Prusse vaincues subissent l'alliance française. La Russie, à qui Napoléon permet de dépouiller la Turquie et la Suède, semble une alliée sincère; le Danemark est dévoué à la France. Seule l'Angleterre brave encore la puissance de la France; elle a perdu le Hanovre, et son commerce est profondément atteint par le blocus continental, mais elle est maîtresse de la mer, et elle tient en échec les lieutenants de Napoléon en Espagne et en Portugal. — A l'intérieur les grandes institutions de l'Empire sont relatives à l'armée, à l'instruction publique, aux travaux publics et à l'industrie.

Napoléon empereur.

Napoléon en 1810 est parvenu au sommet des grandeurs humaines. Vainqueur de l'Europe entière, il a demandé à l'empereur d'Autriche la main de sa fille Marie-Louise, et il l'a obtenue aussitôt. Il est partout obéi et acclamé; tout semble lui sourire. Sa dynastie semble fondée pour toujours; une cour brillante l'entoure et lui fait fête. « Il a l'air, écrit Cambacérès, de marcher au milieu de sa gloire. »

Marchandises anglaises brûlées.

En réponse au décret de Berlin, l'Angleterre avait déclaré qu'elle confisquerait tous les navires qui se rendraient en France ou dans les pays alliés de la France. Napoléon à son tour ordonna par le décret de Milan de brûler toutes les marchandises anglaises introduites en contrebande (1810), et l'on en détruisit pour plus d'un milliard, afin d'effrayer les fraudeurs. La situation de l'Angleterre fut bien près d'être désespérée : elle ne trouvait plus à vendre ses produits; ses entrepôts étaient encombrés, ses manufactures fermées et ses ouvriers plongés dans la misère; mais il était impossible que Napoléon forçât longtemps toute l'Europe à lui obéir, et l'Angleterre fut sauvée le jour où la Russie rompit avec la France et rouvrit ses ports aux navires anglais.

Baptême du roi de Rome.

Napoléon II, né le 20 mars 1811, entra triomphalement dans la vie : cent-un coups de canon saluèrent sa naissance; il reçut dès le berceau la couronne de roi de Rome; son baptême célébré à Notre-Dame eut pour témoins le Sénat, cent évêques, vingt cardinaux, trois rois; et l'enthousiasme fut immense quand Napoléon éleva l'enfant au-dessus de sa tête pour le présenter à la foule : les ennemis mêmes de l'empereur étaient émus, et personne ne pouvait pressentir que quatre ans après il n'y aurait plus d'empire, que Napoléon mourrait prisonnier des Anglais, et que le roi de Rome, enlevé par les Autrichiens, s'éteindrait à vingt et un ans, lieutenant-colonel d'un régiment autrichien sous le nom de duc de Reichstadt.

LES BONAPARTES

La famille des Bonapartes était originaire de Gênes, mais elle était fixée en Corse depuis le dix-septième siècle, et le père de Napoléon fut un des compagnons du fameux Paoli, qui protesta les armes à la main contre la cession de son pays à la France en 1768. Il mourut quelques années avant la Révolution. De son mariage avec Létizia Ramolino il avait eu cinq fils : Joseph, Napoléon, Lucien, Louis et Jérôme, et trois filles : Élisa, Pauline et Caroline. Napoléon fit rois trois de ses frères, et sa sœur Caroline épousa Murat, qui fut roi de Naples.

N° 98 NAPOLÉON — CAMPAGNE DE RUSSIE N° 98

La Russie, qui n'attend plus rien de l'alliance de Napoléon, cesse d'observer le blocus continental; la lutte diplomatique s'aigrit et la guerre éclate (1812). La Suède se joint à la coalition. La France a pour alliés l'Italie, l'Allemagne, le Danemark, et même l'Autriche et la Prusse, alliées équivoques. Napoléon, qui a réuni 450 000 hommes, dont 200 000 étrangers, envahit la Russie avec la moitié de ses forces, s'ouvre par des victoires la route de Vilna, de Vitebsk, de Smolensk, remporte une grande victoire à la Moskova et entre à Moscou, mais il n'a plus avec lui que 100 000 hommes.

Prise d'une redoute à la bataille de la Moskova.

La bataille de la Moskova est la plus meurtrière des batailles de l'Empire, après celle de Leipsick; les deux armées étaient à peu près égales en force, et la victoire fut longtemps disputée : certaines positions furent perdues et reprises deux fois. Ce fut une grande charge de cavalerie qui décida de la journée; les cuirassiers de Montbrun et de Caulaincourt, après avoir culbuté la cavalerie russe, pénétrèrent à sa suite au milieu des positions ennemies, et frayèrent le chemin à l'infanterie française. Mais Caulaincourt et Montbrun restaient sur le champ de bataille; 45 autres généraux et 50 000 hommes avaient été frappés, dont plus de 12 000 à mort; Ney et Murat, restés tout le jour au milieu d'un feu épouvantable, n'avaient pas été touchés; les Russes avaient 60 000 hommes hors de combat et leur général, Bagration, était parmi les morts (7 septembre 1812).

L'incendie allumé par les Russes force Napoléon à quitter Moscou, et le froid prématuré tue les hommes et les chevaux; l'armée manque de vivres; 60 000 hommes périssent de Moscou à Smolensk. Les Russes acculent l'armée française à la Bérésina et détruisent son arrière-garde; le redoublement du froid achève la ruine de l'armée. De 450 000 hommes, il n'en reste environ que 150 000, dispersés dans les places fortes de l'Allemagne.

Incendie de Moscou.

L'armée française venait d'entrer à Moscou, où elle espérait se remettre de ses fatigues, quand tout à coup, au milieu de la nuit, l'incendie éclata de toutes parts et se propagea avec une rapidité effroyable : c'étaient les Russes qui brûlaient leur ville pour chasser les Français. La plupart des maisons étaient en bois, toutes les pompes avaient été enlevées, et rien n'arrêtait la flamme dans sa marche : 15 000 blessés russes périrent dans les hôpitaux. Napoléon, assiégé par le feu dans le palais des czars, ne s'échappa qu'à grand'peine à travers le brasier, au milieu d'une fumée suffocante et des maisons qui croulaient (septembre).

Napoléon pendant la retraite.

Le général d'Ornano ayant été grièvement blessé, Napoléon lui donna la seule voiture qu'il avait pu conserver et fit le reste de la route à pied. Les plaines étaient jonchées de débris et de cadavres ensevelis dans la neige.

Désastre de la Bérésina.

L'arrière-garde et les traînards se pressaient sur les ponts étroits, pour rejoindre le gros de l'armée, quand les Russes survinrent avec leur artillerie; l'un des deux ponts se rompit sous les boulets, et les malheureux qui y étaient engagés furent poussés les uns après les autres dans le gouffre par la foule qui les suivait; l'autre pont fut alors plus disputé que jamais; l'on vit des misérables, rendus furieux par la peur, se frayer un passage le sabre à la main, à travers leurs compagnons; d'autres se jetaient dans l'eau glacée et s'y noyaient; les Russes le lendemain comptèrent 24 000 cadavres (novembre).